

Ce théâtre fait une confiance inouïe à la cure par le langage. Dans cette nouvelle épreuve, ce sont les échanges verbaux qui offriront le salut. Une "Langue des jardins" homogène aux mouvements du cœur et de l'âme (pas de barbares dans ce théâtre).

Et ultime renversement à la dernière seconde de la pièce, le nouveau couple peut s'unir enfin. Triomphe de l'amour. Accomplissement d'une machine matrimoniale quasi paradisiaque, processus d'humanisation constant. Mariuaufrage ou le mariage des rivaux a écrit Michel Deguy. *La Seconde Surprise de l'amour* nous intéresse parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle... »

> Alain Françon

Au Théâtre Éclaté, collectif créé à Annecy en 1971, Alain Françon a monté entre autres Mariuau et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*, dont il a monté à la Comédie Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan : *Le Long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*).

En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhou (1995). Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre national de l'Odéon.

Le 12 novembre 1996, il a été nommé Directeur du Théâtre national de la Colline.

Il y met en scène trois pièces de Michel Vinaver, quatre pièces d'Anton Tchekou, six pièces d'Edward Bond, Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eugène Durif, Daniel Danis, Rainald Goetz, Gorki, Michel Deutsch.

En 2010 Alain Françon quitte le Théâtre national de la Colline et fonde une nouvelle compagnie : Le Théâtre des nuages de neige. Depuis sa création, il a créé au sein de cette compagnie 11 spectacles. Par ailleurs, il a mis en scène plusieurs spectacles hors compagnie.

Alain Françon anime de nombreux ateliers sur des périodes conséquentes dans des Écoles nationales entre autres. Il est très attaché à la transmission et s'attache à faire participer des élèves soit en tant que stagiaires, soit en tant que comédiens, dramaturges ou assistants dans ses créations.

Depuis quelques années un auteur, dramaturge, assistant participe aux créations de la compagnie et entre dans le protocole de contrat de génération.

> autour du spectacle

Regards croisés

Alain Françon vous invite à partager ses coups de cœur parmi les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.

samedi 5 février, à 13h

entrée libre pour les abonnés au théâtre de Caen

et aux spectateurs munis d'un billet correspondant

réservation conseillée sur mba@caen.fr



théâtre de Caen

THÉÂTRE

mardi 1^{er}, mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 février, à 20h

samedi 5 février, à 18h

durée : 1h50

en famille, conseillé à partir de 14 ans

La Seconde Surprise de l'amour

Mariuau
Alain Françon

Création en septembre 2021 au Théâtre du Nord.

Production : Théâtre des nuages de neige. Coproduction : Théâtre du Nord-Théâtre national Lille Tourcoing Région Hauts de France ; Théâtre Montansier-Versailles. Le décor est en partie construit dans les Ateliers du Théâtre du Nord. Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique du ministère de la Culture.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches. C'est tantôt un amour ignoré des deux amants, tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, dont ils se doutent sans en être bien sûrs et qu'ils épient au dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor. [...] Dans *La Surprise de l'amour*, il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes et qui n'ouurent les yeux qu'à la dernière scène. »
Mariiaux
in *Éloge de Mariiaux, d'Alembert (1785)*

comédie en trois actes et en prose de **Pierre Carlet de Chamblain de Mariiaux**, créée le 31 décembre 1727 au théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain

Alain Françon mise en scène
David Tuillon dramaturgie, assistanat à la mise en scène
Jacques Gabel décor
Joël Hourbeigt lumières
Marie La Rocca assistée de **Isabelle Flosi** costumes
Marie-Jeanne Séréro création musique
Caroline Marcadé chorégraphie
Judith Scotto coiffures et maquillage
Pierre Bodeux création son

avec **Thomas Blanchard, Rodolphe Congé, Suzanne De Baecque, Pierre-François Garel, Alexandre Ruby, Georgia Scalliet**

> à propos

Peut-on ne pas reconnaître l'amour lorsqu'il frappe à votre porte ? Et, par orgueil, passer ainsi à côté de sa vie ? La Marquise est une veuve inconsolable ; le Chevalier, un amant déçu inconsolé. Ces deux-là s'aiment mais ne le savent pas. Orgueil ou pudeur ? Entre malice et désillusion, Mariiaux joue avec les réticences d'un amour qui préfère s'ignorer, ponctué d'aveux et de silences, où corps désirant et raison aveugle se jouent l'un de l'autre. Autant de chemins détournés que Mariiaux, en fin connaisseur des mouvements du cœur, explore ici d'une langue subtile et moderne. Car c'est par la parole et le langage que ces deux-là se trouveront et retrouveront l'amour. Point de coquetterie, seulement le désir profond d'un amour authentique pour peu qu'il adienne une deuxième fois si la vie le permet.

Attaché au texte et aux auteurs contemporains, Alain Françon revient ici à Mariiaux dont il avait déjà mis en scène *La Double Inconstance* en 1982. Pour abriter cette nouvelle intrigue amoureuse, il imagine un jardin aux couleurs douces et aux feuillages entremêlés, entre deux façades élégantes. Metteur en scène incontournable du théâtre français, lauréat de trois Molières, Alain Françon a dirigé le CDN de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992. Au TNP, il a présenté des textes d'Edward Bond, de Roger Planchon, d'Anton Tchekhov et plus récemment de Botho Strauss et d'Edward Albee. Directeur du Théâtre de la Colline de 1996 à 2010, il a depuis fondé sa propre compagnie, Le Théâtre des nuages de neige.

> Le cœur a ses raisons...

Le cœur a ses raisons que la raison ignore. La célèbre phrase de Pascal pourrait être le sous-titre de cette *Seconde Surprise de l'amour* de Mariiaux. Surprise de l'amour, surprise de la vie qui sait se faire parfois généreuse. Mais comment s'y abandonner lorsque le cœur est meurtri ? Comment oser y croire encore ? Comment seulement l'apercevoir ?

La Marquise et le Chevalier n'attendent plus rien de l'amour. Elle a perdu son mari après « deux ans de l'amour le plus tendre » et un mois de mariage. Lui a perdu celle qu'il aimait, promise par son père à un autre et retirée au couvent. Voisins, la Marquise et le Chevalier font cour commune. Les perrons de leurs maisons respectives se font face symétriquement avec en toile de fond un décor aux teintes douces, façon impressionniste, subtilement annonciateur : frondaisons entremêlées – la confusion de sentiments n'osant s'avouer, ce tumulte – et au loin, en profondeur, la clarté du ciel comme une promesse.

Car la marquise et le chevalier s'aiment mais ne le savent pas encore. Avant d'avouer ses sentiments à l'autre, faut-il encore être en mesure de se les avouer à soi-même. Pour leurs servante et valet Lisette et Lubin, la chose est plus aisée. Ils se plaisent, c'est ainsi. Point de tergiversations. Pour la Marquise et le Chevalier, c'est pas à pas qu'ils avancent l'un vers l'autre. Se connaissant de longue date, ils se pensent et se disent d'abord amis. « Vous avez renoncé à l'amour et moi aussi ; et votre amitié me tiendra lieu de tout, si vous êtes sensible à la mienne. ». Orgueil ? Aveuglement ? Peur de souffrir à nouveau ? Pour Jean Giraudoux, « le débat du héros et de l'héroïne n'est pas le jeu d'une coquetterie ou d'une crise, mais la recherche d'un assentiment puissant qui les liera pour une vie commune de levers, de repas et de repos ».

De regards en soupirs, de dénis en silences, de pirouettes en malentendus et confidences, les deux amis finissent par apprivoiser l'amour, doucement. Car c'est par et avec le langage que le miracle adient, que les personnages se révèlent à eux-mêmes et peuvent enfin révéler à l'autre leur amour. Le langage chez Mariiaux a une valeur performative. Il ne traduit ni ne suit les mouvements de l'âme et du cœur, il est lui-même mouvement de l'âme et du cœur. Plus que l'amour, c'est peut-être le langage le véritable héros de cette pièce.

Taquin mais aussi parfois désenchanté, Mariiaux s'amuse de la naïveté de ses personnages. Écrite en 1727, cette pièce est une variation de *La Surprise de l'amour*, créée cinq ans plus tôt. Revenant à un théâtre où le langage est roi, Alain Françon a choisi *La Seconde Surprise de l'amour* « parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle » (*La Seconde Surprise de l'amour*, Henri Coulet, Gallimard). Grand directeur d'acteurs, il en confie la partition à de jeunes interprètes qui en restituent toute la subtilité, toute la vivacité.

> note d'intention d'Alain Françon

« Vrai, ni la Marquise, ni le Chevalier n'ont été trahis en amour. Le Chevalier et Angélique ont été forcés de renoncer l'un à l'autre, et c'est pour ne pas être indigne de l'amour qu'Angélique est entrée au couvent. Quant à la Marquise, elle a, après deux ans de l'amour le plus tendre et un mois de mariage, perdu ce qu'il y a de plus aimable au monde. Mais vrai aussi, ils n'ont pas rencontré la seconde surprise de l'amour, cette répétition de l'unique.

Les deux se sont retirés des affaires, retirés de l'échange. Ils ont quitté le marché, l'évaluation. D'ailleurs ils redoutent cette épreuve de l'estimation réciproque, ils craignent un marché de dupes. Si Arlequin a été poli par l'amour dans une pièce précédente de l'auteur, ces deux-là ne sont pas encore totalement polis, c'est-à-dire totalement humains. Alors que l'histoire commence ! *La Surprise de l'amour*, la Seconde, toujours première. Condamnés à ne pas avoir de passé, parce que même sans s'en douter ils le trahissent sans cesse. Condamnés à ne pas avoir d'avenir, parce que chez eux il est trop proche du présent. Ils vivent alors une succession rapidement menée, rapidement variée dirait Mariiaux, de moments proches du chaos. Existences temporelles d'une incessante inconstance. La durée du personnage mariiaudien est un "roman impromptu".